

Entretien avec Y. KASHIWAGI, President, Bank of Tokyo

28 mai / 09 h 00

---

Chevallaz: Nous sommes venus discuter avec MOF les questions concernant la stabilité monétaire. La coopération monétaire entre la Suisse, le Japon, la RFA et les USA en novembre dernier a déjà eu d'heureux effets.

Kashiwagi: les constantes fluctuations du Yen durant les 15 derniers mois créent une situation désagréable pour le commerce international. C'est pourquoi la coopération à 4 telle que vous la mentionnez me paraît primordiale. Depuis longtemps le Japon avait insisté auprès des Etats-Unis dans ce sens mais ce n'est qu'avec les mesures prises le 1er novembre 1978 qu'une véritable coopération s'est instaurée.

Chevallaz: le flottement des monnaies est une expérience en soi assez dangereuse et la coopération à 4 doit maintenir cette expérience dans des limites raisonnables. Nous ne sommes pas au bout de nos difficultés mais aurons au contraire à faire face à celles qu'entraînera la hausse des prix du pétrole. Notre coopération monétaire devra donc s'accroître. Le fléchissement du Yen, pour des raisons de psychologie pétrolière essentiellement, ces derniers mois, est inquiétant. Qu'en pensez-vous?

Kashiwagi: à mon avis la baisse du Yen est essentiellement due à la position de la balance courante, négative depuis avril, après avoir enregistré les deux dernières années des excédents de 12 à 13 mia \$. Ce renversement de tendance reflète les sacrifices consentis par le Japon à la demande de ses partenaires commerciaux (notamment les importations d'urgence effectuées durant le premier trimestre de 1979).

Mais d'ici la fin de l'été nous pensons que la balance courante sera de nouveau positive en raison d'exportations accrues. Les projections gouvernementales quant à la balance courante pour l'AF 1979 prévoient un déficit de 5,5 mia \$. La Bank of Tokyo de son côté pense plutôt que son solde se rapprochera de zéro.

Chevallaz: Le déficit courant enregistré actuellement est donc occasionnel et vous allez rétablir la normale?

Kashiwagi: oui. Le Japon a atteint un stade économique qui fait de lui un exportateur de capitaux à long terme. Il est donc normal que sa balance courante soit positive. D'autre part le Yen à 219 contre 1 \$ est nettement sousévalué.

./.



- 2 -

Nous considérons que le Japon est très vulnérable en ce qui concerne le pétrole et que la décision de l'OPEP en juin prochain sera cruciale pour notre économie. Si cette décision ne concerne que les prix, le Japon pourra faire face à la situation, mais elle serait très difficile si l'OPEP prenait en outre une décision quant au volume de la production pétrolière.

Chevallaz: nous sommes tous sensibles au pétrole et n'échapperons pas à une révision profonde de nos politiques énergétiques. L'essentiel est que l'avertissement lancé par l'OPEP soit entendu à temps. Ce sera la tâche du Sommet de Tokyo que de trouver une solution viable à l'échelle mondiale.

Kashiwagi: bien des choses dépendront également de la stabilité du \$. Sa valeur sera fonction de l'inflation que les Etats-Unis toléreront. Je ne suis pas très optimiste à cet égard: ma visite aux USA le mois dernier me fait penser que l'inflation ne peut pas y être freinée subitement et qu'elle dépassera 10 % cette année.

Chevallaz: en Suisse, après s'être maintenu pendant 3 ans à un niveau moyen de 1 %, le taux pour 1979 sera sans doute en hausse à cause des prix du pétrole. C'est pourquoi j'insiste plus que jamais sur la coopération entre banques centrales qui seule permet d'absorber les soubresauts.

Kashiwagi: La Suisse a-t-elle l'intention d'adhérer au SME?

Chevallaz: elle ne le peut pas pour des raisons institutionnelles. Le SME est un instrument d'intégration économique et un organe des CE. En revanche, le SME est utile en tant qu'il constitue l'un des éléments contribuant à la stabilisation monétaire internationale. La Suisse coopère déjà avec les banques centrales du SME pour maintenir cette stabilité, mais il s'agit d'une coopération volontaire et consentie jour après jour.

J'aimerais à mon tour vous poser une question: votre banque et deux autres banques japonaises ont établi des succursales en Suisse. Quelles sont leurs expériences et que pensez-vous de la coopération bancaire privée entre nos deux pays?

Kashiwagi: notre désir est naturellement d'étendre nos activités bancaires en Suisse qui se heurtent actuellement aux limites que leur fixe le régime bancaire suisse. Votre marché est en effet protégé par diverses mesures qui limitent nos activités.

Chevallaz: les possibilités pour les banques étrangères au Japon sont limitées elles aussi, n'est-ce pas, sinon même davantage qu'en Suisse?

./.



- 3 -

Kashiwagi: ce qui caractérise la situation japonaise, c'est une division du travail entre affaires bancaires et activités d'investissement.

Chevallaz: ce qui vous gêne donc en Suisse, ce sont plutôt les mesures prises pour protéger le franc suisse contre les pressions internationales à la hausse. Cette politique protectionniste, nous sommes en train de la démobiliser progressivement: ayant dû constater que ces mesures n'ont pas eu grand effet, nous faisons retour à plus de libéralisme bancaire.

Kashiwagi: notre principale difficulté en Suisse, c'est de nous procurer du franc suisse, tout comme les banques suisses au Japon ont de la peine à emprunter en yens.

Chevallaz: nous avons, ces derniers mois, traversé une phase durant laquelle il a fallu faire des choix. Face aux perturbations monétaires, nous avons même songé à un contrôle des changes. Dans un esprit libéral, cependant, nous avons opté finalement pour une libéralisation aussi poussée que possible des relations financières et monétaires. Mais nous ne pourrions nous tenir à cette politique que si la coopération monétaire internationale contre les mouvements erratiques des monnaies est pratiquée avec continuité et dans une mesure suffisante.